

SOLVYNS (Henri-Ignace-Stanislas) (Baron)

Ministre plénipotentiaire (Anvers, 6.5.1817 — Londres, 2.1.1894). Fils de François-Balthazard et de Greenwood, Mary-Ann.

François-Balthazard Solvyns, le père de notre diplomate, célèbre peintre de marines, aquafortiste et ethnologue, réussit à cultiver son art tout en se distinguant dans la carrière militaire. Très jeune encore — il avait à peine 16 ans — il fut remarqué par la Cour de Bruxelles qui le nomma capitaine du fort de Lillo. Peu après, l'archiduchesse Marie-Christine l'appela au poste de capitaine du château de Laeken, fonction plutôt honorifique qui lui permettait de se consacrer à la peinture. En 1793, il est à Vienne où il a suivi la gouvernante, lors de la Révolution brabançonne.

Après le décès de l'archiduchesse, il accompagne l'amiral Sir Home Riggs Popham (1762-1820) dans un voyage au long cours, qui lui permet de parcourir l'Hindoustan où il s'établit pour le compte de l'*East India Company*. Durant son séjour aux Indes, François-Balthazard se familiarisa avec les langues et les moeurs indigènes. Il écrivit et illustra un remarquable ouvrage sur les Hindous, édité à Paris entre 1808 et 1812, sous le titre *Les Hindous, ou description de leurs mœurs, coutumes, cérémonies, etc.* Cette publication ayant absorbé toutes ses ressources, le roi des Pays-Bas le sauva de la ruine en le nommant, en 1815, commandant du port d'Anvers, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort, le 10 octobre 1824.

F. B. Solvyns avait épousé Mary-Ann Greenwood, descendante d'une vieille famille catholique anglaise, qui s'était réfugiée en Hollande à l'époque où les persécutions religieuses sévissaient en Grande-Bretagne. De cette union naquirent trois enfants : Charles, officier du génie, qui mourut en 1833 à l'âge de 22 ans, victime de son devoir en sauvant la population anversoise de l'inondation, une fille qui épousa un officier polonais du nom de Röhlich, et Henri qui devait se distinguer dans la carrière diplomatique. Mary-Ann Greenwood épousa, après la mort de son mari, Pierre de Ryckere (1793-1863), professeur à l'Université de Gand et ancien gouverneur de la Flandre orientale.

Après avoir fait ses candidatures en philosophie et lettres et en droit romain et moderne à l'Université de Gand, Henri Solvyns fut adjoint au cabinet du Roi. Au mois d'octobre 1838, il introduisit sa demande pour le service diplomatique. Une lettre de recommandation de Jules Van Praet, ami intime de la famille, le signalait alors comme un élément « assidu et laborieux ». Le 15 octobre 1838, il obtint le grade d'attaché de légation et fut adjoint en cette qualité à la légation de Belgique à Stockholm, où il resta en fonction jusqu'à sa promotion au grade de secrétaire de seconde classe par arrêté royal du 25 août 1841. Nommé à Constantinople, où il fut promu le 25 février 1845 secrétaire de première classe, il reçut la même année, les insignes de chevalier de l'Ordre de Léopold. Son ascension se poursuit, le 16 mars 1846, par sa nomination de secrétaire de première classe, avec un traitement de 5.000 F, à Vienne, où il fut chargé d'une mission personnelle et secrète. Cette mission avait-elle trait à la candidature de Léopold I^{er} au trône d'Allemagne ? L'hypothèse n'est pas sans vraisemblance, car le 25 juillet 1848, il est nommé à Berlin où il fut promu conseiller de légation, le 3 janvier 1852. Son séjour à Berlin fut de courte durée. Le Gouvernement décida, le 30 novembre 1853, de lui confier, avec le grade de chargé d'affaires *ad interim*, une mission aux États-Unis d'Amérique, où il épousa l'année suivante à Newport (N. Y.) une américaine, Miss Henriette Livingston-Brown.

Le 30 mai 1855, nous retrouvons Henri Solvyns comme conseiller de légation à Londres, mais le 18 mars 1858, il est déjà nommé à Copenhague en qualité de chargé d'affaires.

Cette promotion devait être suivie de près d'autres, car le 17 octobre 1858, il reçoit sa nomination de ministre résident à Constantinople, où il est promu officier de l'Ordre de Léopold, le 16 décembre de la même année. Sa nomination de ministre résident à Lisbonne, le 1^{er} février 1860, mit fin à sa mission en Turquie. La confiance du Roi l'appela le 5 novembre 1861 au poste de Turin, comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, avec un traitement de 30.000 F, qui fut plus tard porté à 38.000 F. Solvyns suivit la Cour royale à Florence (1865) et à Rome (1870), au cours de l'unification progressive de l'Italie. On lui avait offert, en juillet 1867, la succession de Sylvain Van de Weyer à Londres, mais préférant rester à Rome, il déclina cette nouvelle promotion, alors que le Roi avait déjà signé sa nomination.

Lorsque le baron Napoléon-Alcindor Beaulieu (Namur, 20.5.1805-Londres, 11.10.1872), ministre de Belgique à Londres, vint à mourir, le ministre des Affaires étrangères, appréciant les qualités dont Solvyns avait fait preuve dans les différents postes qu'il avait occupés, le proposa une fois de plus au Roi pour représenter la Belgique à la Cour de Sa Majesté britannique. Ratifiant ce choix, Léopold II le nomma par arrêté royal du 18 octobre 1872, avec un traitement de 58.000 F. Solvyns, qui avait été nommé commandeur de l'Ordre de Léopold au 1^{er} août 1865, fut promu grand officier le 29 octobre 1871. Il reçut, le 19 août 1874, du Roi et du Gouvernement une nouvelle marque d'estime par la collation du titre de baron (les lettres patentes portent la date du 6 février 1875).

Henri Solvyns appartenait au libéralisme historique. Cousin d'Ernest Solvyns (1824-1885), sénateur catholique de Roulers, et membre fondateur du Comité belge de l'A. I. A., et de Mgr Théodore Solvyns (Anvers, 27.12.1838-Berchem, Anvers, 22.8.1910), chapelain d'honneur de Sa Sainteté, il fut un esprit modéré et tolérant, aux idées très larges. Tout au long de sa brillante carrière, il fut chargé par le Roi de missions spéciales et secrètes. Son ascendance, sa connaissance des langues et ses relations le désignèrent tout naturellement comme l'homme le plus compétent pour seconder Léopold II dans son œuvre coloniale. De Londres, le baron H. Solvyns transmettait au Roi des renseignements confidentiels sur les activités de la *Royal geographical Society*. Si nous sommes encore loin d'apprécier toute l'importance du rôle joué par Solvyns à Londres, nous savons qu'il était l'homme de confiance de Léopold II pour lequel il recueillait des informations concernant la politique coloniale anglaise. C'est chez les Solvyns que Léopold II rencontra les géographes anglais, peu avant la Conférence géographique de Bruxelles. C'est Solvyns qui, au début de l'année 1878, entra en contact à Londres avec H. M. Stanley, au sujet duquel il avait fourni des renseignements à Greindl en novembre 1877, et dont il suivit plus tard les conférences en Grande-Bretagne afin de renseigner Léopold II sur les imprudences et les indiscretions que sa profession de journaliste le porterait à commettre.

Au baron H. Solvyns fut également confiée la délicate mission d'apaiser les appréhensions qu'inspirèrent aux Anglais les sensationnels progrès des Belges dans leur pénétration à l'intérieur de l'Afrique. Enfin, ce n'est pas son moindre mérite que d'avoir attiré l'attention de Léopold II sur les visées britanniques concernant le Katanga, et d'avoir contribué de la sorte au succès de la mission belge. Aussi sa collaboration discrète se révéla-t-elle particulièrement efficace.

Henri Solvyns dirigeait toujours la légation de Londres lorsque l'influenza vint le frapper vers les derniers jours de l'année 1893. Le 1^{er} janvier, il assista encore aux réceptions d'usage, mais il dut s'aliter le lendemain soir. Le 3 janvier au matin, lorsque son valet de chambre pénétra dans son appartement vers 9 h 30, le baron Solvyns ne donnait plus signe de vie.

Il fut enterré le 8 janvier 1894 au cimetière de Kensal Green. Il ne laissait pas de descendants.

Distinctions honorifiques : L'Ordre impérial de Nican Iftikhar de 3^e classe ; chevalier de l'Ordre d'Albert le Valeureux ; chevalier de 3^e classe de l'Ordre de l'Aigle rouge ; commandeur de l'Ordre de Danebrog ; grand-commandeur de l'Ordre du Sauveur (1860) ; Décoration de 2^e classe du Medjide (1861) ; Grand-Croix de l'Ordre du Christ du Portugal (1862) ; Grand-Croix de l'Ordre des S.S. Maurice et Lazare (1863) ; Grand-cordon de l'Ordre de la Couronne d'Italie (1872) ; Grand-cordon de l'Ordre du Sauveur de Grèce (1878) ; Grand-Croix de l'Ordre de l'Étoile polaire de Suède (1879).

[J. S.]

2 juillet 1956.
A. Vandeplas.

Le Bien public, 5 et 6 janvier 1894. — *L'Indépendance belge*, 4, 5 et 6 janvier 1894. — *The Times*, 4 janvier 1894. — *Dossier création de l'A. I. A.*, Min. col. — Baron de Borchgrave, F. B. Solvyns, col. 134-138, in : *Biographie nationale*, vol. XXIII. — *Allgemeines Lexikon des Bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, 1937, vol. XXI, p. 260. — Benezit, E., *Dict. critique et document. des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs, etc.*, 1955, vol. 8, p. 16. — de Paepe, P., B. Solvyns, pp. 83-92, in : *Revue Belge*, 1837, vol. VII. — *Messager de Gand*, 3 mars 1833. Communications du chanoine Tambuyzer, archiviste du diocèse de Malines, de M. Temmerman, archiviste du Sénat, d'A. Duchesne, conservateur au Musée de l'Armée, et du Conseil héréditaire. Nous remercions toutes ces personnes qui nous ont aidé dans nos recherches.